



JOURNAL #014 **DES POSSIBLES**

MARS 2024

LE MONDE DES POSSIBLES ASBL

10 POTIÈRUE - 4000 LIÈGE

04/232.02.92

WWW.POSSIBLES.ORG



A vertical photograph on the left side of the page shows a person's hands and arms. They are wearing a light-colored t-shirt and are writing in a notebook with a blue pen. The background is blurred, showing what appears to be a window with greenery outside.

UNE QUESTION?

CONSULTEZ NOS SERVICES SOCIOJURIDIQUES

Une question de logement, de titre de séjour, de factures, de CPAS, une recherche d'emploi, des démarches administratives, un problème de santé...

Pour toutes vos questions : consultez notre service sociojuridique :

- Demandez un rendez-vous à l'accueil à tous moments
- Service social et d'insertion socioprofessionnelle : +32 488 94 92 54
- Service juridique en droits des étrangers : +32 483 58 95 76
- Service logement : salima.hammouti@possibles.org

Pour faciliter vos démarches, une permanence sociale est également ouverte dans le bâtiment du Monde des Possibles de la rue des Champs 97.

Vous ne savez pas quel service consulter ?

- Contactez pauline.mallet@possibles.org
- Ou présentez-vous sans-rendez-vous dans la salle de l'Espace Public Numérique (salle 8) tous les matins (sauf le vendredi).

NOUVEAU!

Une permanence d'insertion socioprofessionnelle au Monde des Possibles !

- Tous les matins de 9h à 12h dans la salle 8 (Espace Public Numérique)
- Avec et sans rendez-vous
- Pour vos démarches en ligne, votre recherche d'emploi, etc.
- Contact : +32 488 94 92 54

EDITO

Chers lecteur.trice.s du Journal des Possibles,

Les stagiaires et l'équipe du Monde des Possibles sont fiers de vous présenter une nouvelle édition du Journal des Possibles qui célèbre la diversité du monde et la force de nos actions concrètes ici à Liège pour les droits fondamentaux des personnes d'origine étrangère.

Dans ce numéro, Mezine, Albanaise qui défend les droits des femmes, présentera son engagement qui nous rappelle l'importance de la mobilisation pour l'égalité des genres. Vous pourrez découvrir la mobilisation des interprètes d'Univerbal contre les mutilations génitales féminines. Leur combat solidaire est un exemple de la puissance du collectif pour changer les mentalités.

À l'approche des élections de 2024, nous réaffirmons notre combat pour la régularisation des sans-papiers. Conviction décrite dans une peinture collective qui présente la richesse des migrations et les dangers des politiques d'asile actuelles en Europe et en mer Méditerranée.

Aussi un article interpellant sur les expériences scolaires de chacun.e, qu'elles soient positives ou négatives, elles nous éclairent sur les défis des systèmes éducatifs d'ici ou d'ailleurs, sur l'enjeu des pédagogies actives qui inspirent nos actions d'éducation populaire, où les stagiaires sont au centre des apprentissages.

Nous célébrons également l'amour sous toutes ses formes lors de la projection du film "Pride", rejoint par le poème de Marwa sur la future

génération, un message d'espoir et de résilience. Évadons-nous dans les contes d'ici et d'ailleurs qui ont alimenté les actions développées dans les écoles primaires de Liège pour améliorer les relations entre école et parents mais aussi valoriser la diversité linguistique des stagiaires du Monde des Possibles (400 langues).

Lors de la Journée internationale des droits des migrants de décembre dernier, nous avons réaffirmé notre engagement pour une société ouverte et accueillante en valorisant le potentiel de chaque personne par de nombreuses activités décrites dans cet excellent numéro du journal des possibles.

Bonne lecture.



AGENDA
MARS - AVRIL

- 13 mars: Ciné-Club : Jacky au royaume des filles (film comédie ironique/féministe) // Mars Diversité (10 Potiérue).
- 15 mars : Événement Droits des femmes
Sur inscriptions (10 Potiérue).
- 19 mars : Festival À Films Ouverts: projections de courts métrages dans la grande salle de 9h à 12h (10 Potiérue).
- 4 avril : Inauguration du filet de soutien "Tissons des liens, pas des menottes" (Place Saint-Lambert, 13h30).
- 12 avril : Festival Rêve Général - Expo sensorielle parcours migratoire (Campus du Sart-Tilman, <https://revegeneral.be>)
- 3 mai : Jury fin de formation Redém'arts

2024 : ANNÉE ÉLECTORALE EN BELGIQUE ET EN EUROPE



En 2024 auront lieu les élections aux différents niveaux de pouvoirs en Belgique, ainsi que les élections européennes. Les étrangers peuvent voter aux élections communales, à certaines conditions. Mais même sans pouvoir voter, il est possible de faire entendre sa voix : en participant à des débats politiques, à des collectifs militants, ou encore à son comité de quartier. Le Monde des Possibles souhaite faire entendre la voix de ses participants, pour que les droits des personnes migrantes soient pris en compte !

PAR LE COLLECTIF LIÉGEOIS DE SOUTIEN AUX SANS-PAPIERS

Les décisions mises en œuvre ces dernières années, tant sur le plan national qu'europeen, en matière de politique migratoire (droit d'asile, accès au territoire et titres de séjour, droit du travail, détention des personnes migrantes...) ont échoué à apporter des solutions tout autant bénéfiques pour la Belgique que respectueuses des droits humains.

Au terme de cette législature, il est indéniable que **les personnes demandant un titre de séjour en Belgique continuent de faire**

face à des procédures destructrices et arbitraires. Qu'il s'agisse de personnes demandeuses de protection internationale ou en attente de régularisation, ces personnes sont toujours privées de leurs droits fondamentaux.

Or, il est crucial de reconnaître que **ne pas accueillir dignement ces personnes est préjudiciable pour la société belge.** Autoriser ces personnes au séjour participerait à les faire contribuer davantage à l'économie de la Belgique, notamment dans des secteurs en pénurie de main d'œuvre, à augmenter les recettes fiscales et à diminuer la fraude sociale, et à renforcer le tissu social belge. Certains États européens, comme l'Allemagne tout récemment, ont déjà compris cette

réalité en mettant en place des dispositifs de régularisation.

Revendiquer une amélioration des politiques migratoires actuelles, c'est donc construire un modèle de société plus juste pour toutes et tous. Nos futur·es dirigeant·es doivent réaffirmer que des choix solidaires et pleinement respectueux des droits humains sont possibles et qu'il est temps d'en finir avec les politiques basées sur la peur de l'autre, qui ne répondent en rien aux défis sociétaux d'aujourd'hui et encore moins de demain.

Contacts :

ingridfalque@hotmail.com
france.aretz@skynet.be





Crédit: Collectif liégeois de soutien aux sans-papiers

POUR CHANGER DE CAP, EN TANT QUE MEMBRES DE LA PLATEFORME « IN MY NAME », NOUS DEMANDONS DÈS LORS :

1. Un élargissement significatif des voies d'accès au séjour légal en Belgique y compris par le travail, afin de respecter les droits fondamentaux et de répondre aux besoins de notre société sur les plans économique, démographique, social et culturel.

Cette nécessité s'inscrit dans la réalité des défis migratoires, pour des causes économiques, climatiques ou de sécurité, auxquels il est impératif de répondre.

2. La dépenalisation du séjour irrégulier, en supprimant l'article 75 de la loi du 15/12/1980, condition sine qua non pour que les personnes puissent faire valoir leurs droits à la vie familiale, à la santé, au logement,

à l'éducation, à la formation et bien sûr la lutte contre l'exploitation économique.

3. La régularisation des personnes sans-papiers qui se trouvent en Belgique grâce à :

- Des critères clairs de régularisation pour raisons humanitaires telles que les attaches durables, l'employabilité, l'inéloignabilité ou le risque d'atteinte à un droit fondamental en cas de retour.
- La création d'une Commission indépendante de régularisation chargée de l'analyse des demandes de régularisations pour raisons humanitaires (9bis).

4. Mettre fin à la détention des personnes migrantes pour des motifs

administratifs, et cesser les expulsions, piliers d'une politique répressive, inefficace et extrêmement coûteuse pour l'État belge, dont l'existence même contrevient aux libertés fondamentales et

génère des atteintes quotidiennes aux droits et à la dignité humaine.

5. Une opposition de la Belgique au Pacte sur l'asile et les migrations, et notamment : à la « solidarité obligatoire mais flexible » dans le règlement Dublin III, dispositif de marchandage de vies humaines ; à la procédure de « filtrage », qui méprise la Convention de Genève et crée des camps d'enfermement ; à la restriction des procédures équitables d'asile et de protection ; à la coopération avec des pays tiers où les droits humains ne sont pas respectés. La vulnérabilité des individus, le principe de non-refoulement, et le droit à la liberté de circulation doivent être réaffirmés fermement par la Belgique, notamment en refusant d'appliquer le règlement Dublin III.



L'ÉCONOMIE SOCIALE AU MONDE DES POSSIBLES

4 PROJETS EMBLÉMATIQUES DE FORMATION ET SERVICE!

Pour favoriser l'inclusion des personnes étrangères et d'origine étrangère, le Monde des Possibles déploie un éventail d'activités et d'actions qui visent l'émancipation individuelle et la participation citoyenne de chacun.e. L'insertion socioprofessionnelle fait partie de ce dispositif, pour tenter d'améliorer l'égalité des droits et des chances. Néanmoins, les personnes migrantes rencontrent de nombreuses difficultés pour accéder à l'emploi en Belgique, et encore davantage à un emploi durable, de qualité et épanouissant.

Depuis 2016, le Monde des Possibles explore l'économie sociale comme voie alternative d'accès au marché du travail, mais également comme vectrice d'inclusion des personnes migrantes. L'économie sociale offre un cadre de travail sécurisant, plus adapté à leurs besoins spécifiques, respectueux des parcours de chacun, propice au développement des compétences, au renforcement de l'employabilité, tout en se plaçant au service de la société. On peut donc parler de véritables mécanismes de lutte contre le chômage systémique, contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Différents projets du Monde des Possibles s'inscrivent

- à différents degrés - dans cette dynamique.

L'ESS au MDP, cela peut être des formes d'entraide, entretenir un sentiment d'appartenance à un réseau de solidarité. Il y a une pluralité des principes économiques qui ne se réduit donc pas à l'approche économique marchande. L'économie (sociale/solidaire) au MDP propose de sortir d'une conception capitaliste de l'économie, de travailler la participation à la démocratie via une approche communaliste, horizontale, rhizomatique où la pertinence peut déjà simplement venir de nouvelles expériences de sociabilité hybrides.

UNIVERBAL SERVICE D'INTERPRÉTATION EN MILIEU SOCIAL

Région Wallonne - Valorisation des langues des personnes migrantes
<https://univerbal.be>

Depuis 2017, le projet Univerbal consiste en deux volets : une formation pour devenir interprète en milieu social, puis l'intégration d'un service d'interprètes en tant que professionnels rémunérés. Les demandes d'accompagnement

linguistique et d'interprétariat reçues par l'ASBL sont quotidiennes.

Le service Univerbal met en lien des services de soins, des centres d'accueil pour demandeurs d'asile, ou encore des institutions de suivi psychologiques liégeois qui en font la demande, auprès d'un interprète formé au sein du Monde des Possibles. L'Université de Mons travaille en synergie avec le service pour assurer une professionnalisation continue des interprètes.

WOW (WOMEN KNOW) ET COOPÉR'ACTIVES

COOPÉRATIVES ÉPHÉMÈRES

Deux projets financés par l'Union européenne - NextGenerationEU, la politique fédérale de l'Égalité des genres et la Fondation Roi Baudouin

Les personnes - et en particulier les femmes - issues de l'immigration se heurtent à des difficultés spécifiques pour s'insérer sur le marché de l'emploi. La plupart de programmes classiques de formation tient peu compte de certaines difficultés de ce

public, comme la non-reconnaissance des diplômes et qualifications, la méconnaissance des codes culturels ou du fonctionnement du marché de l'emploi belge.

Les deux projets partagent le même objectif, c'est-à-dire lutter contre les difficultés d'accès à un emploi durable et de qualité pour les femmes migrantes ainsi que de lutter contre l'ethnostratification du marché du travail. Pour atteindre ces objectifs, le projet WOW s'appuie sur l'économie sociale et sur les valeurs que celle-ci véhicule à travers la co-construction d'une coopérative éphémère et un stage en entreprise d'ESS, comme outils de renforcement de leur employabilité, tout en s'appuyant sur leurs compétences.

UNION MIGRANT NET

**INCLUSION DES TRAVAIL-
LEUR.S DE PAYS TIERS**

Projet européen DG-HOME-AMIF
<https://www.unionmigrantnet.eu>

En Belgique, la Ville de Liège, le CEPAG et le Monde des Possibles ont choisi d'apporter un focus sur les projets collectifs en économie sociale de personnes migrantes, avec ou sans titre de séjour. Le chômage systémique, couplé à l'inadaptation de certains dispositifs en insertion socioprofessionnelle au profil et besoins particuliers des migrants, pousse par conséquent à porter le regard sur de nouvelles pratiques, développées parallèlement aux politiques classiques de mise à

l'emploi, notamment à travers l'économie sociale et solidaire.

Un guide de sensibilisation est disponible, à destination des municipalités européennes et des syndicats, ce guide de bonnes pratiques porte sur le potentiel inclusif des initiatives en économie sociale et solidaire, et sur l'importance de l'implication des municipalités dans ce processus.

SIRIUS SCHOOL

**DÉVELOPPEMENT WEB
ET ENTREPRENEURIAT**

Digital Belgium Skills Fund – BOSA
www.siriusschool.be

Sirius School est une communauté numérique basée à Liège et impulsée par l'ASBL Le Monde des Possibles depuis 2017. Le projet propose des formations gratuites dans les domaines de la programmation web, de la création digitale et de l'entrepreneuriat. La mission de Sirius School est de favoriser l'inclusion sur le marché du travail en répondant aux besoins des personnes d'origine étrangère, des demandeurs d'emploi et des personnes en reconversion professionnelle.

En plus des modules de formation longs, nous élargissons notre offre en développant de ateliers avancés, notamment en UX/UI, Intelligence Artificielle, Low code, etc., sous forme de masterclass accessibles à nos apprenants ainsi qu'à un public plus large.



JOURNÉE INTERNATIONALE DES MIGRANTS

CÉLÉBRÉE LE 18 DÉCEMBRE 2023 AU MONDE DES POSSIBLES



Le Monde des Possibles a une fois de plus souhaité célébrer la richesse et la diversité des migrations lors de la journée internationale des migrants qui s'est tenue le 18 décembre 2023.

Selon les Nations Unies, le terme "migrant-e" désigne "toute personne ayant résidé dans un pays étranger pendant plus d'une année, quelles que soient les causes, volontaires ou involontaires, du mouvement, et quels que soient les moyens, réguliers ou irréguliers, utilisés pour migrer". Ici dans la salle, qu'on vienne d'Afrique, d'Europe, d'Asie, qu'on soit né au Nord ou au Sud, à l'Est ou à l'Ouest et qu'on nous appelait "expatriés-es", "réfugiés-es", "demandeurs-euses d'asile", "étrangers-ères" ou "sans-papiers", nous sommes nombreux-ses à être migrants-es, à

avoir migré/quitté notre pays d'origine pour nous installer en Belgique. Et une grande partie d'entre nous a fui pour trouver refuge en Belgique, un des pays européens qui défend les droits fondamentaux.

La migration n'est pas un mouvement nouveau. Elle n'est ni une maladie que nous combattons pour guérir, ni un crime dans lequel nous devons identifier un coupable et une victime. La migration fait partie de notre histoire, de « l'ADN de l'humanité ». Depuis toujours, des êtres humains migrent pour fuir le danger, pour assurer leur survie et pour reconstruire une vie meilleure. "Un monde sans migration n'est tout simplement pas possible".

En Belgique, nous oublions souvent qu'au cours des 19^e et 20^e siècles,

plusieurs dizaines de milliers de Belges ont fui la misère pour s'installer au Canada et aux États-Unis, et qu'environ 2 millions de Belges ont fui pour trouver refuge à l'étranger au cours de la 1^{ère} et de la 2^e guerre mondiale.

Le migrant d'aujourd'hui est associé de plus en plus à des termes très dépréciateurs, tels qu'un hors-la-loi, un clandestin, un illégal, un envahisseur, un profiteuse qui prend nos avantages/droits sociaux, notre argent, notre emploi, notre logement... un envahisseur qui détruit notre pays et qu'il faut absolument faire partir ou plutôt empêcher d'entrer.

Au Monde des Possibles, nous appliquons les principes de l'Éducation permanente dans notre quotidien : nous travaillons les rapports



intersubjectifs/respectueux des hommes et des femmes qui tentent d'acquiescer une dignité et souhaitent qu'elle soit respectée.

Cette journée du 18 décembre était l'occasion pour le rappeler et pour rappeler aussi que ces personnes qui osaient "un grand saut dans le vide" (Jean-Paul Mari) dans l'espoir du changement et d'un avenir meilleur, avaient le droit (le droit et pas la charité) de trouver refuge, de s'installer et d'être accueillies ici en Belgique où elles avaient choisi de poser les premières pierres pour bâtir une

nouvelle vie dans un autre monde qui respectait et défendait les droits fondamentaux.

Cette journée transversale à tous les projets du MDP mobilisait les savoir-faire et expertises qui s'y déployaient.

- Béné et Céline ont animé un atelier autour des compétences développées par les interprètes du projet Univerbal. Une œuvre artistique sur l'excision a été présentée dans la salle 1 (dans différentes langues : arabe MO, arabe Mag, russe, somali,

pachtou, albanais;

- Jérémie a illustré l'accès aux droits par le numérique;

- Les questions des prochaines élections de 2024 ont été abordées par nos collègues Pauline, Yannis et Salima ;

- Les droits linguistiques, la valorisation de la diversité culturelle et les questions du multilinguisme (plus de 400 langues recensées lors du dernier sondage) ont été mis en évidence dans l'atelier "chant" de Mauricette et l'atelier "Conte" présenté par Siham ;

- L'atelier "Tissons les liens" de Bénédicte nous a incité à réfléchir collectivement mais aussi individuellement sur "comment accueillir l'autre ? Et Comment aimerions-nous être accueillis quand nous arrivons dans un nouveau pays ? L'œuvre artistique réalisée dans le cadre de ce beau projet "Tissons les liens" (développée par de nombreuses associations ou citoyens sensibles à ces questions)



nous rappelle aujourd'hui (mais aussi à l'avenir) l'importance d'une politique d'asile respectueuse des droits fondamentaux.

Au MDP, nous proposons d'autres actions et projets tels que le projet Wow de Janja, Bibliosphère de Chiara, et les projets européens de J. Michel, Janja et Lorena. Ce 18/12/2023, notre objectif était de développer l'autonomie et l'émancipation de chacun·e de vous car il est important d'apprendre à faire des compromis comme « comment je et toi, nous nous engageons ensemble, comment nous pouvons faire alliance? ».

Nous voulions enrichir nos pratiques en tenant compte de votre expérience, vos compétences et savoir-faire ainsi que tous ces considérables efforts que vous faites pour vous intégrer dans la société d'accueil : vos efforts pour vous soigner, trouver un logement correct, vous chauffer, comprendre l'école, le lieu de stage/travail, faire venir votre famille etc...

Cette journée des migrant·e·s était l'occasion d'en parler par des actions pratiques et festives. La Chorale des Possibles, coordonnée par Mauricette, était un bel exemple de nos actions pratiques et de cette richesse linguistique et culturelle dont nous devons tous et toutes être fiers·ères, pas uniquement au Monde

des Possibles, mais aussi au sein de notre société belge.

Pour terminer, nous avons profité de cette occasion pour saluer tous ces migrants-es qui n'avaient pas de titre de séjour. Ici, au Monde des Possibles, nous luttons pour la régularisation des sans-papiers. Nous avons salué le courage de ces personnes qui se retrouvaient dans une impasse, face à une politique migratoire injuste, voire inhumaine. Nous les avons saluées avec un message positif : chacun et chacune mérite d'être traité avec dignité, et d'être accueilli ici en Belgique, pour reconstruire sa vie dans le respect de ses droits fondamentaux.





COMBAT DE FEMME

UNIVERBAL,
SEPTEMBRE 2023

Mezine, née en 1928 en Albanie, gynécologue.

Mezine a été une héroïne : durant toute sa vie professionnelle, elle s'est battue contre les mentalités de son temps en Albanie. Il était très difficile de faire des campagnes de sensibilisation. Elle a pris le temps d'expliquer les choses, avec des mots simples et accessibles à tout le monde.

- Toutes les maladies héréditaires étaient attribuées à la mère, et pouvaient être cause de divorce. Mezine a dénoncé ces fausses accusations. Exemple : la thalassémie, qui donne des symptômes chez l'enfant qui reçoit un gène abîmé du père et un gène abîmé de la mère.

- Les difficultés de fertilité étaient toujours attribuées à la femme, l'homme refusait même de réaliser des examens de sperme. Et pourtant, les hommes comme les femmes peuvent être responsables de l'infertilité dans un couple.

- Mezine a donné beaucoup de son énergie pour se battre contre l'obligation de virginité des filles à leur mariage.

Il faut expliquer qu'il n'y a que 50% des femmes qui ont un saignement la première fois qu'elles ont un rapport sexuel. Ce saignement est causé par la déchirure de l'hymen quand l'homme pénètre le vagin de la femme.

L'hymen est un petit repli muqueux fin et souple à l'entrée du vagin. Il peut se distendre, se déchirer ou disparaître, à la puberté ou lors de



rapports sexuels. Il peut ne pas se déchirer lors des premiers rapports sexuels.

Et pourtant, dans la culture albanaise de l'époque, une femme qui ne saignait pas lors de ses premiers rapports sexuels pouvait être renvoyée dans sa famille le lendemain de la nuit de noces. Elle devenait une "tâche noire" pour sa famille, ne se remariait jamais et était exclue de la société.

En 1990, certains gynécologues ont commencé à réaliser des opérations pour reconstruire l'hymen de façon artificielle, pour que la fille soit sûre de saigner au moment de sa nuit de noces. Ces interventions se font encore aujourd'hui.

Une gynécologue peut refuser de réaliser cette intervention, pour résister contre cette obligation pour la fille de prouver sa virginité.... On ne demande pas une preuve de virginité aux garçons qui se marient...

- Les familles en Albanie voulaient des garçons, plus que des filles. Certains couples qui n'avaient que des filles continuaient à désirer un enfant jusqu'à ce qu'ils réussissent à obtenir un garçon.

En 1990, grâce à l'échographie, on a pu distinguer le sexe du fœtus, et certaines familles ont voulu réaliser des avortements sélectifs, en gardant les garçons et en se débarrassant des filles.

L'Albanie est le pays européen qui réalise le plus d'avortements sélectifs, même si c'est illégal (il y a 110 naissances de garçons pour 100 naissances de filles).

Mezine a toujours refusé de réaliser ces avortements sélectifs.

- Les hommes albanais n'accompagnaient pas leurs femmes pour le suivi de la grossesse et pour l'accouchement. Ils ne s'impliquaient pas dans l'éducation et les soins aux enfants, surtout quand ils avaient des filles. Mezine a beaucoup insisté pour que les pères s'impliquent et soient présents pour le suivi de grossesses et pour les accouchements.

Merci à Suela, qui nous a raconté les combats de sa grand-mère.



«STOP AUX MUTILATIONS GÉNITALES FÉMININES!»

Lors de la journée des migrant.e.s organisée en décembre 2023 au Monde des Possibles, les participant.e.s à la formation d'initiation à l'interprétation en milieu social (Univerbal) ont présenté une œuvre artistique réalisée collectivement sur la thématique des mutilations génitales féminines. Des ateliers menés par PhiloCité sur la question « qu'est-ce qui nous indigne ? » avaient fait émerger cette thématique au sein du groupe. Plusieurs participant.e.s n'en avaient jamais entendu parler, mais ont choisi d'agir en tant qu'allié.e.s en s'informant et co-créant l'œuvre artistique.

La présentation de cette œuvre lors de la journée internationale des migrant.e.s au Monde des Possibles, considérée comme l'évènement final de la formation Univerbal, fut une réussite !

Quelques témoignages sur la formation et l'évènement final :

«Ce qui m'a surpris, c'est que les MGF n'existent pas seulement en Afrique, mais partout dans le monde!»

«J'ai appris que changer la culture et la mentalité de la culture est très difficile.»

«Je suis plus que satisfaite ! Je me suis plongée à corps perdu dans l'apprentissage, dans une nouvelle étape de ma vie. Pour moi, une nouvelle MOI commence avec cette formation !»

«Je trouve que la formation est incroyable et extraordinaire et qu'il devrait y avoir des Monde des possibles un peu partout dans le monde car il y en a besoin.»





DES CONTES, COMME EXPÉRIENCE DE VIE

ATELIERS “CONTES D'ICI ET D'AILLEURS”
AVEC ROGER GUILLARD ET SIHAM ASSRI

L'école ne nous permet pas seulement d'acquérir des connaissances mais nous apprend aussi à être autonome et à avoir une bonne estime de nous-mêmes et des autres.

Elle nous aide à comprendre que ce que nous disons, ce que nous vivons, ce que nous ressentons et ce que nous faisons (aussi bien à l'école qu'à la maison) est important dans la vie. Dans le cadre des projets,

Schoolas'TIC et Appren'tissage, les parents du Monde des Possibles et leurs enfants ont participé aux ateliers « Contes d'ici et d'ailleurs » leur permettant de s'exprimer, de dire, ou plutôt raconter, le monde tel qu'ils le ressentent et le perçoivent.

Ces ateliers, à destination des parents et enfants, ont permis d'imaginer et cocréer des contes dont certains sont inspirés de nos classiques.

Ces contes cocréés par nos participants, ne finissent pas tous par la fameuse formule « Ils vécurent heureux » parce qu'ils racontent un récit imaginaire mais lié à une réalité vécue par ces enfants et ces parents migrants. Une réalité qui s'avère difficile pour certains, « hypnotisés » par l'injustice, les inégalités et les discriminations dont ils sont souvent victimes dans la société d'accueil.

QU'EST-CE QU'UN CONTE ?

Le conte est une narration d'adultes mais ravit encore plus les enfants. Même à l'heure d'internet, grands et petits restent sensibles aux talents du conteur et à une histoire porteuse de surprises, de découvertes et de faits improbables. Le « Il était une fois » reste un sésame magique.

Nous avons entrepris avec nos participants une ébauche d'inventaire des contes issus de leur propre culture donnant ainsi libre cours à leur appétit à la narration et la revendication de leurs origines.



Nous avons approfondi nos activités sur base de six contes. En voici deux :

Le conte « Mina sur le Chemin de l'École » inspiré du documentaire de Pascal Plisson « Sur le Chemin de l'École ».

Tous les enfants du monde vont à l'école, mais si pour certains, cela relève d'une grande facilité parce que l'école est à deux pas de la maison, pour d'autres cela se révèle beaucoup plus difficile et implique un long chemin depuis un village isolé vers une ville éloignée.



C'est le cas pour Mina qui doit parcourir tous les jours une grande distance entre sa maison perdue dans les montagnes et son école. Un long chemin peut être pénible mais aussi l'occasion de rencontres et de découvertes. Le chemin se révèle ainsi source d'apprentissage. C'est aussi pour Mina le moment de donner libre cours à ses sens : sentir les parfums de la nature, humer les odeurs du marché qu'elle doit traverser, entendre le chant de la rivière qui la guide vers la ville et entonner des comptines qui règlent le rythme de ses pas.

Nous avons raconté cette histoire dans des classes primaires et des écoles de devoirs au moyen d'un théâtre d'objets symbolisant les personnages et le décor de l'histoire,

en faisant participer les enfants aux découvertes et aux chants de Mina. Ils s'en sont trouvés ravis et ont volontiers voyagé de concert.

Scannez la QR code pour accéder à la vidéo réalisée avec les enfants et parents d'Appren'tissage :



Le conte « Léon et les Petits de Mama Minatou » inspiré du conte populaire allemand « Le loup et les Sept Chevreux ».

Le conte peut aussi se révéler un bon moyen de tordre le cou aux idées reçues. Le loup serait-il toujours avide de dévorer tous ceux qu'il croise ?



L'histoire du loup Léon nous dit le contraire. Il en a assez de ce lourd héritage de bête féroce et décide de se lier avec les hommes. Il lui faudra beaucoup de persévérance et de courage pour y arriver car les préjugés sont tenaces et bien enracinés. Ayant atteint son but, il se retrouve brusquement, au gré des fantaisies

de la météo, entraîné vers d'autres horizons. Tout est toujours à recommencer. Voilà l'occasion aussi d'une réflexion sur « ici » et « là-bas ».

Ce conte et ses développements sont le prétexte à une réflexion sur les changements de situation, une petite leçon de « philosophie concrète », à travers le langage et le dessin.

Vraiment le conte est un outil de vie pratique !

Scannez le QR code ci-dessous pour lire le conte « Léon et les Petits de Mama Minatou » :



HISTOIRE COLLECTIVE

Ayant appris à construire et utiliser le passé composé, les apprenants du groupe FR3A ont inventé une histoire collective en utilisant le nouveau temps ainsi que les mots de vocabulaire appris au cours du module. Chacun apprenant a pêché dans la boîte à mots deux papiers, sur lesquels étaient écrits les mots qu'ils allaient devoir placer dans leurs phrases. La contrainte était donc double : lexicale et grammaticale. L'histoire ne devait pas forcément faire sens et pouvait comporter d'autres temps. Le résultat final est le texte qui vous est présenté ici.



JE SUIS MIGRANT

J'ai beaucoup de problèmes dans mon pays.
J'ai hésité à aller en Allemagne.
Finalement, je suis venu en Belgique.
J'ai demandé asyle et j'ai trouvé du travail.
Ce matin, je me suis réveillé à 7h.
Le matin, il est obligatoire d'aller au travail.
Mais aujourd'hui, j'en ai marre !
Je vais prendre le train pour découvrir le pays.
Pour prendre le train, j'ai acheté un billet low-cost.
Et je vais aller à la plage.
Je vais prendre une petite collation et un pique-nique pour être en forme.
Je vais préparer des feuilles de vigne pour le pique-nique.
Je vais tout mettre dans mon sac-à-dos noir.
Après la plage, j'irai au marché et au magasin pour voir mon amie mannequin.

Me voici à la plage maintenant !
On danse et on s'amuse ! Pour moi c'est très excitant !
On a fait aussi un beau défilé au bout de la plage.
Mais je suis très fatigué maintenant !
J'ai besoin de mon beau sofa pour me reposer !
Ce soir, je vais aller au restaurant.
Je vais regarder le menu pour voir le prix.
Je voudrais manger du bon poisson, du thon par exemple ;
et boire du vin blanc.
Et après je mangerai une gosette.
Ce sera un vrai dépaysement.
Puis je retournerai à la maison.

Me voilà rentré.
J'ai vu un beau paysage !
Maintenant j'ai sommeil !
J'ai passé une bonne journée.
Je vais aller me doucher, lire un bon livre et puis dormir !

LA MIGRATION À TRAVERS LA PEINTURE

Le vendredi 15 décembre, les apprenants du groupe FR3A se sont initiés à la peinture collective.

Après avoir découvert les œuvres artistiques de migrants célèbres, ils se sont mis au travail autour d'une longue bande de papier gris destiné à devenir une grande fresque représentant la migration. Même si la plupart des apprenants étaient novices, ils ont pris goût à l'activité. À partir des couleurs de base, ils ont découvert comment les mélanger pour obtenir les teintes qu'ils voulaient utiliser. Au départ hésitant, ils ont fini par entrer dans le sujet. Les uns ont choisi de représenter une belle nature, d'autres ont illustré leur parcours migratoire et l'ont décrit oralement. La fresque a été suspendue dans le couloir du MDP pour la journée des migrants du 18 décembre 2023.

Le soleil est rouge parce qu'il faisait très très chaud pendant le voyage...



TÉMOIGNAGES :

Nafiou : « C'était sur la mer entre la Lybie et l'Italie. La barque ne pouvait pas supporter toutes les personnes. Un blanc a voulu jeter les noirs à la mer »

Jean-Paul : « Le soleil est rouge parce qu'il faisait très très chaud pendant le voyage ... »

UNE SEMAINE ENTRE GREVE ET MANIFESTATION

CLASSE DE FR3 (BÉNÉDICTE MOYERSON)



Pour tous ces articles, les participants durant la semaine ont lu des articles, écouté des émissions et échangé sur les différences qui existent entre une manifestation et une grève, les valeurs qui les soutiennent et les difficultés qui en résultent. Ils ont échangé sur les pratiques de grèves / manifestations dans leurs pays d'origine et des sanctions qui parfois en résultent (Chez moi si on manifeste, on nous tue ou on va en prison – Farahnaz).

Ensemble, nous avons regardé le film *Pride* et nous avons essayé de comprendre pourquoi les gens s'unissent.

Nous sommes également allés découvrir un magasin d'alimentation de proximité, une alternative aux grandes surfaces, et nous avons interrogé le vendeur.

Ensuite chacun a choisi un sujet sur lequel il voulait s'exprimer par écrit (avec l'aide du gsm pour compléter des infos ou recherche de vocabulaire).

Dans ces textes, la mise forme originale a été conservée.

LA MANIFESTATION DES AGRICULTEURS

En Belgique, il y a maintenant des manifestes d'agriculteurs. Ils travaillent dur et difficile et vendent des légumes et des fruits pas chers. Les magasins ont ajouté leur propre grosse taxe. Et les gens achètent beaucoup plus cher.

Les agriculteurs travaillent beaucoup, 7 jours sur 7 et parfois 12h/jour, et dur mais ils gagnent très peu. Ils défendent leurs droits. Ils veulent être compétitifs. Il existe beaucoup de supermarchés qui achètent des produits à bas prix aux agriculteurs et ne pensent pas aux intérêts des agriculteurs. Ils ne respectent pas les agriculteurs. Ce sont les grands magasins qui régulent le marché : Carrefour, Lidl, Aldi, Colruyt ... Les agriculteurs bloquent les routes et bloquent le stockage alimentaire et pour cela il n'y a plus assez de choses dans les magasins : le beurre, le lait, la

viande, les légumes, les fruits ...

Les agriculteurs veulent répartir correctement l'argent des produits.

Mais cela relève de la responsabilité directe de l'Etat. L'Etat doit protéger leurs droits.

Donc les personnes qui habitent à Liège ou les quartiers près de Liège doivent soutenir les agriculteurs belges.

Aujourd'hui, nous sommes allés au magasin « Les Petits Producteurs » et le chef de ce magasin achète les produits directement aux agriculteurs. 70% du prix d'achat va directement aux agriculteurs.

Dans ce magasin, il y a plein de produits naturels et ils sont achetés directement aux producteurs. Il y a seulement des produits locaux et de saison, pas de toutes les saisons. Il y a aussi des produits qui viennent de l'étranger, ceux qu'on ne trouve pas en Belgique : le chocolat, les cacahuètes.

Il n'y a pas d'emballages en plastique et à cause de ça, ils ont réduit les déchets et c'est plus écologique. Il n'y a pas beaucoup de marques, 1 besoin = 1 produit. On peut acheter les quantités qu'on veut.

En Ukraine, on n'utilise pas beaucoup de plastique pour emballer la nourriture.

En conclusion, on trouve que la qualité des produits est bonne mais c'est mieux s'ils peuvent diminuer un peu les prix.

Manushaqe, Mariia, Dmytro, Marwa, Farahnaz, Lydia, Véronika



LA GRÈVE DES BUS

Les conducteurs veulent leurs droits. Respecter et protéger les droits parce que certaines personnes sont irresponsables. Il y a des gens qui sont agressifs, refusent de payer le billet. D'autres crient et se battent dans le bus. Les conducteurs exigent que les gens respectent les règles, être responsable.

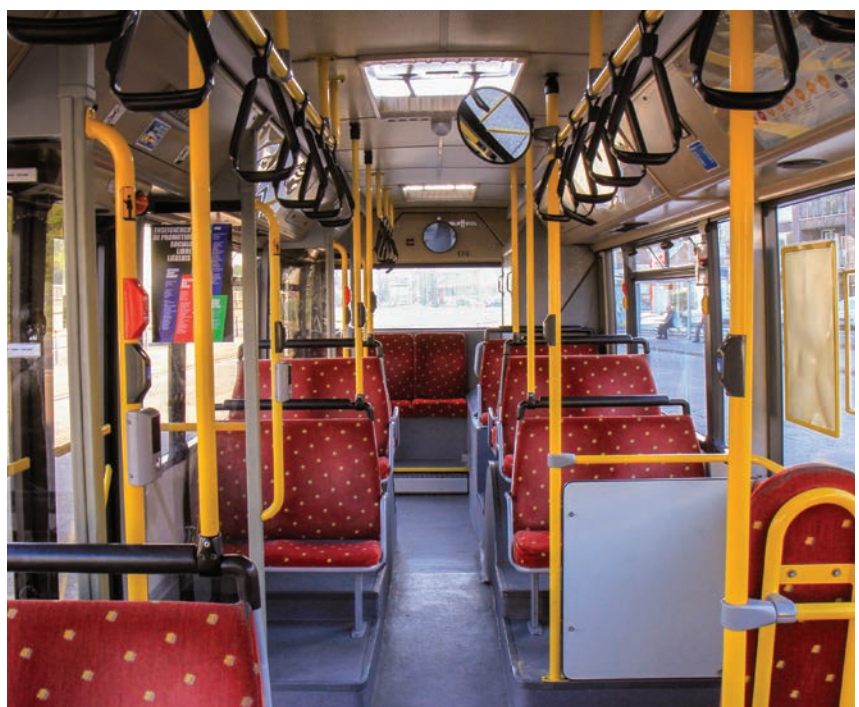
A cause de la grève, j'ai marché toute la semaine. J'ai marché pendant 1h pour venir à l'école et 1h pour rentrer à la maison. Je ne suis pas d'accord pour la grève parce que beaucoup de gens ne travaillent pas. Il y a des gens qui sont malades, ils ne peuvent pas marcher. Je pense que la grève n'apporte pas de résultat.

Manushaqe

C'est grande grève des conducteurs qui ont vécu une série d'agressions parce que beaucoup de bus et de chauffeurs ont été endommagés. Parce que les chauffeurs de bus peuvent être exposés à la possibilité d'être à nouveau attaqués.

Les chauffeurs se sont donc mis en grève et ont défendu leur droit de pouvoir travailler en toute sécurité. Je ne suis pas d'accord parce que ce problème pour la police. Je pense la grève des bus crée beaucoup de problèmes pour les gens et la vie municipale.

Par exemple, nombreux les gens ne visitent pas l'hôpital, l'école, le travail.





PROJECTION DU FILM "PRIDE"

RÉALISÉ PAR MATTHEW WARCHUS, 2014

Nous avons regardé le film PRIDE. Le sujet se compose de nombreux thèmes importants: questions d'orientations sexuelles, de relations parents-enfants, le droit au choix et pour comprendre qui tu es.

Ce film parle des gens, de tolérance et de respect.

Le sujet s'est passé en Angleterre ? Les Gays et les Lesbiennes veulent aider les mineurs parce qu'ils deviennent très forts ensemble.

Mais leurs valeurs sont différentes : pour LGBT, être libre

Pour les mineurs, augmenter le salaire.

Pour moi, en première place c'est la personne et sa qualité personnelle. Je voudrais pour la paix d'être sans nationalité, sans d'agressivité. Personne et rien ne doit dominer !

Ce film termine triste mais ils ont l'espoir pour le futur. Enfin les mineurs arrivent soutenir LGBT parce qu'ils commencent ensemble et ils savent qu'est-ce que c'est d'être discriminés. P.S. J'ai pleuré quand le jeune homme quitte sa famille. J'ai un fils et pour moi ce thème est très compliqué, mais je vais lui respecter et accepter toutes les solutions.

Mariia

“LA FUTURE GÉNÉRATION”

POÈME DE MARWA

جيل المستقبل
غدا سيكون أجمل وحلمنا سيتحقق
سنبني برجاً عالياً واسعاً متماسكاً
سنرى العالم كله من خلال الفضاء
سنحمل ورداً وزهياً ونوراً وحلماً
سوف نطلقهم جميعاً إلى كل العالم
وستشعرهم بالحب والسعادة والجمال
سنحيي آملاً لا مكاناً للإحباط
سنكون أمطاراً تطفئ نار الحروب
وسنعيد الابتسامة وستتوقف الدموع
سنكون أبطالاً لن نقبل بالجناء
سنزرع أفكاراً وسنحصدها إبداعاً
نحن أطفال جوهر بوجودنا
سنقول شعراً وستردده كل الأطفال
سنلعب كثيراً وبجنون لانحب الهدوء
وعندما سنكبر سنعود أطفالاً وسنحلم
دائماً ستستمر الحياة لنا وبنا
غدا سيكون أجمل وأحلامنا ستتحقق

Nous verrons le monde entier à travers l'espace
Nous porterons des fleurs, de l'or, de la lumière et des rêves
Nous les lancerons tous vers le monde entier
Nous les remplirons d'amour, de bonheur et de beauté
Nous raviverons un espoir où le découragement n'a pas sa place
Nous serons la pluie qui éteint le feu des guerres
Nous ramènerons le sourire et les larmes cesseront de couler
Nous serons des héros, ne tolérant pas la lâcheté
Nous planterons des idées et les récolterons en créativité
Nous sommes l'essence même de notre existence
Nous dirons des poèmes et tous les enfants les répéteront
Nous jouerons beaucoup et avec passion car nous n'aimons pas la tranquillité
Et quand nous grandirons, nous redeviendrons enfants et nous rêverons
La vie continuera pour nous et à travers nous
Demain sera plus beau et nos rêves se réaliseront

TRADITIONS D'ICI ?

VISITE AU MUSÉE DE LA VIE WALLONNE



Le 11 janvier, le groupe de Français 1 et le groupe Français 2 de Corina sont partis en visite du Musée de la vie wallonne où l'on peut découvrir des éléments d'histoire, tradition, coutumes du peuple wallon. Les groupes ont été invités à prendre des photos sur ce qui, à leurs yeux, n'est pas nouveau, ce qui est déjà connu, familier pour une raison ou l'autre.

Ensuite, en classe, les Français 2 ont discuté des photos prises lors de la visite et échangé à propos de traditions communes qui sont émergées à partir des images.

Voici quelques témoignages partagés :

« En Syrie, dans la ville de Hama, il existe un moulin très ancien, comme celui de la maquette. »

-Ahed-

« Au Ghana, ce type de robe est utilisée pour le mariage. »

-Florence-

« Autrefois, en Géorgie, les gens utilisaient les charrettes pour labourer les champs, pour transporter les légumes, les fruits, le lait, le fromage et d'autres marchandises au marché ou au bazar. La charrette est aussi utilisée lors des jours religieux, comme Pâques, où les gens vont à l'église et amènent un coq et un mouton en sacrifice. Les charrettes sont encore utilisées de nos jours dans les champs. »

-Giorgi-

« Le tajine marocain est présent dans chaque foyer au Maroc et la plupart des plats marocains y sont cuisinés. »

-Souad-

« En Irak, lors des fêtes qui précèdent le mariage, les futures mariées portent des longues robes de soirée. Il existe des endroits spécifiques où l'on vend ou loue ces robes. »

-Ahmed-

« Le buffet est présent dans la plupart des foyers syriens. »

Ahed-

« En Géorgie, il y a beaucoup de fermes. Ils y élèvent des animaux et des oiseaux pour ensuite les abattre et approvisionner les magasins et les restaurants. »

-Khatuna-

« Il s'agit d'une poêle historique, dans le passé, on l'utilisait beaucoup. Elle est encore utilisée aujourd'hui. »

-Nesih-

« Souvenez-vous, autrefois, dans la maison de notre père au village, nous nous réveillions au chant du coq. En Iran, le coq est un symbole de masculinité et de courage. »

-Amir-

« En Irak, les maisons ont toujours une vitrine où les gens placent des assiettes, des tasses et des couverts comme décoration. Cette vitrine se trouve souvent à l'intérieur de la cuisine. »

« Il y a très longtemps en Turquie, les agriculteurs et les ouvriers utilisaient des sabots en bois et métal, un type de chaussures folkloriques et bon marché. Les sabots peuvent également être utilisés pour danser. Le son émis par les sabots peut créer un rythme pour la danse. Il existe trois principaux types de sabots : le dessus en bois, la semelle en bois et les surchaussures. »

-Nesih-

« Dans mon pays, on a toujours utilisé des paniers pour aller au marché. Aujourd'hui, les paniers sont en plastique. Des petits foulards comme ça, sont utilisés quotidiennement par les femmes musulmanes. Les chapeaux sont portés à l'occasion des fêtes. »

-Florence-

Finalement, le Ghana ou la Turquie ne sont pas si loin que ça de la culture wallone!



L'ÉCOLE, UN BEAU SOUVENIR OU LE PIRE CAUCHEMAR?

L'ÉCOLE A LE POUVOIR DE CHANGER LE MONDE ET DE FAIRE PRÉVALOIR NOS DROITS FONDAMENTAUX

Nous avons mené une séance d'échange et de partage d'expériences entre les parents du projet SchoolasTIC et les participants du projet Dazibao autour de la thématique de « l'école, un beau souvenir ou le pire cauchemar ? ».

Après avoir visionné des témoignages d'écrivains et artistes célèbres français relatant leur vécu scolaire, les participants ont été invités à réagir à ce qui a été dit. Ils devaient remonter jusqu'à l'âge de 4-5 ans et se plonger dans leurs souvenirs d'enfance à l'école primaire et secondaire pour nous faire part des incidents les plus marquants et exprimer leurs ressentis, émotions et avis quant à l'école (le positif et le négatif de cette expérience).

Un moment d'échange et de partage nous a permis de récolter des témoignages et faire émerger leurs impressions sur l'école et de les comparer.

La séance s'est terminée par un débat autour de l'importance de l'école dans le développement des compétences cognitives, langagières et interpersonnelles de l'enfant.

VOICI QUELQUES TÉMOIGNAGES :

Témoignage 1

« Pour moi l'école c'était l'enfer. Je n'ai jamais aimé y aller parce que tout simplement ce que j'y apprenais ne me servait à rien. Les cours ne me disaient rien et j'avais l'impression que je n'avancais pas. Je ne comprenais rien à rien dans aucune matière.

Je savais que ma place n'était pas dans cette école où on apprenait assis derrière une table sur laquelle il y avait un petit cahier et un Bic avec lequel nous écrivions et lisions les mêmes phrases, les mêmes textes et nous parlions de la même chose.

Moi je voulais faire autre chose. Les études dans la Défense et une formation militaire m'intéressaient beaucoup, mais mon père n'a jamais voulu comprendre que je ne suis pas comme mes frères et sœurs qui ont fait des études et eu des diplômes universitaires.

Après le départ de ma maman, tout a changé pour moi. J'ai senti un grand vide et j'ai voulu m'échapper de cet endroit où ma maman n'y était plus. La vie m'a appris beaucoup de choses. Pour moi la vie est une grande école où nous apprenons beaucoup plus de choses qu'en étant dans une classe entre quatre murs avec un professeur qui ne comprend même pas ce qu'il fiche à l'école. »

Témoignage 2

« J'ai de bons souvenirs de l'école primaire et secondaire. C'est à l'école que j'ai appris à être responsable, autonome et à être moi-même. J'ai appris à respecter les règles de vie mais aussi à les faire pour le bien-être de tout le monde.

La mallette c'était mon territoire que j'ai toujours défendu contre qui que ce soit : mes parents, mes frères, mes professeurs, mes copains... parce que dans ma mallette je mettais tout ce qui m'appartenait. Ma mallette et mon sac à main, plus tard dans le secondaire, étaient des objets personnels qui devaient être respectés par les autres et protégés par moi-même. Aujourd'hui, avec mon fils, qui est en secondaire, je tiens toujours à mon idée et je considère sa mallette comme étant un objet qui est à lui seul et qui ne doit être partagé avec personne d'autre, pas même avec moi, sa maman. Je n'ai jamais fouillé dans son sac parce que c'est son territoire.»





Témoignage 3

« Je me souviens surtout de ma mallette qui était beaucoup plus grande et lourde que moi. Quand j'étais enfant, j'étais petite et très maigre. Je mettais toutes mes affaires dans ma mallette : mes cahiers et manuels de toutes les matières, mon plumier, mon ardoise... parce que j'avais peur d'oublier quelque chose. Tout le monde se moquait de moi (mes copains, tantes, cousins,...). Mais, moi je m'en foutais de leurs moqueries. Je me stressais et m'angoissais souvent. Je savais que si j'oubliais quelque chose à la maison, mon professeur allait me punir, me frapper, me crier dessus... Les professeurs étaient presque tous violents. »

Témoignage 4

« Quand je pense à cette époque de mon enfance, à l'école dans mon pays d'origine, j'ai la chair de poule. À mon âge, je ressens encore cette peur qui me prend aux tripes, ce stress qui me déstabilise... Je n'ai jamais aimé l'école. Même s'il y avait des professeurs gentils il y en avait d'autres qui faisaient des choses déli-rantes et absurdes. Le professeur est "Monsieur sait tout et fait-tout". Il dit toujours la vérité et il a toujours raison même s'il est un "imbécile".

Un jour dont je me souviens encore comme si c'était hier, j'étais assise à côté d'un garçon et je ne me rappelle pas ce qu'il avait fait comme bêtise. Mais en résumé, c'était une "bête bêtise" suite à laquelle il a été puni. Je n'oublierai jamais cette punition. Le professeur l'a pris violemment par l'épaule pour l'emmener derrière, au coin. Il nous a demandé de ne pas nous retourner, puis, il lui a demandé de baisser son pantalon et de se tenir debout, tourné vers le mur (le coin), pour réfléchir à son acte et ne plus recommencer. Il est resté, pantalon baissé, au coin, toute la matinée. Moi, je sentais mon cœur qui battait très fort. J'avais mal partout : à l'estomac, à la tête. Mes genoux et mes mains tremblaient... C'était humiliant, douloureux, triste, méprisant... Quand j'y pense aujourd'hui je ressens de la colère. »

Témoignage 5

« Mes copains de classe m'ont toujours marquée, surtout ceux dont les parents étaient des émigrés. Quand ces parents retournaient au pays pour voir leurs familles, ils apportaient le matériel scolaire à leurs enfants d'ici, de l'Europe. Mes copains avaient donc de belles gomme et lattes et de beaux Bics, plumiers et

cartables... avec souvent des dessins de personnages de dessins-animés, comme par exemple Goldorak, Maya l'abeille...

Un jour dont je me rappelle très bien, j'ai volé une gomme à une copine. J'étais une enfant et l'envie d'avoir les choses était beaucoup plus forte que ma raison. Les inégalités sociales sont très importantes et visibles dans mon pays d'origine. À l'école, les premiers rangs étaient souvent réservés pour les enfants dont les parents étaient diplômés et occupaient des postes importants (ingénieurs, employés, directeurs, fonctionnaires...). Puis il y avait les rangs occupés par les enfants d'émigrés et en dernier les enfants d'ouvriers et la classe basse de la société dont les parents étaient peu scolarisés et souvent sans emploi.

Ici en Belgique, je pense que nous sommes en train de revivre les mêmes inégalités mais autrement. Nous nous retrouvons devant les mêmes problèmes, mais qui sont expliqués, dits, vécus autrement. Nos enfants sont souvent au dernier rang parce qu'ils sont les "petits étrangers", parce qu'ils sont nos enfants. Nous qui sommes des parents qui viennent d'ailleurs et qui ne parlent pas la langue. Des parents, si vous voulez, qui ne comprennent rien !



Vous savez ! C'est dur de dire ça mais ce qui est le plus dur c'est de le vivre. Nous vivons avec ce sentiment de faire partie d'un groupe ou plutôt une classe sociale qui est toujours inférieure à une autre représentée par ces parents qui sont souvent considérés comme des "bons parents" car ils ne sont pas des migrants. Personnellement, je me pose beaucoup de questions par rapport à l'avenir de nos enfants et nous-mêmes. La langue ? Nous l'apprenons. L'intégration dans la société ? Nous essayons de trouver notre place. Nos enfants ? Nous les élevons pour qu'ils soient de bons citoyens. Que pouvons-nous faire de plus ? Nous sommes parfois perplexes, perdus et bloqués entre ce que nous voulons faire et être et ce que les autres attendent de nous ou plutôt veulent faire de nous ! »

Témoignage 6

« J'étais indisciplinée mais j'aimais aller à l'école. Je n'aimais pas les règles et l'ordre... J'étais une enfant qui voulait s'envoler dans son petit monde pour vivre sans réfléchir. À l'école, j'étais difficile et je n'obéissais jamais à mes professeurs, mais je me sentais bien. Je n'ai jamais eu un sentiment de remord ou de regret. J'étais hors la loi et j'en étais fière. Aujourd'hui, je ne veux pas que mes enfants soient comme moi. Je leur dis toujours qu'ici, en Belgique, nous

sommes chez les gens et on doit les respecter. Ici ce n'est pas chez nous et les règles ne sont pas les nôtres. »

Témoignage 7

« Moi j'aimais l'école mais j'ai dû arrêter d'y aller à l'âge de 12 ans pour aller travailler. Ma famille avait besoin de moi. Je ne pouvais pas continuer d'aller à l'école, je travaillais toute la journée. Dans mon pays, ce n'est pas comme ici, il n'y a pas d'obligation scolaire et donc les enfants arrêtent souvent l'école vers l'âge de 8-10 ans pour prendre la responsabilité et nourrir leur famille. Économiquement c'est très difficile pour les parents de tenir le coup. »

Ces histoires, ces souvenirs, ces paroles et ces silhouettes d'enfants résonnent en nous, évoquant notre propre parcours à l'école, cet endroit où nous avons appris à être, à connaître l'autre, à partager nos idées, à appréhender le monde qui nous entoure.

Ces quelques témoignages bouleversants de nos participants, nous ont permis de comprendre la vision que ces parents et ces jeunes qui viennent de différents pays ont de l'école. Une vision où l'école est liée à des émotions, à des sentiments ou à des représentations positives (la responsabilité, l'autonomie, être

soi-même,...) ou négatives (la peur, le stress,... mais également des douleurs physiques : mal à l'estomac, la tête, palpitations ...).

Une vision qui parfois relie le "là-bas qui est chez nous" et le "ici qui est chez les autres". Une vision qui parfois mène à se considérer comme ne faisant pas partie de « l'ici », que les autres ne sont pas nous et ne nous comprennent pas. Mais sans ce sentiment d'appartenance, il est difficile de réfléchir à l'amélioration des relations, au changement de ce qui est injuste.

AU REVOIR 2023!



Le 2023 a amené des bons souvenirs comme des vacances en Italie, la découverte de Bruxelles et les journées entières passées en famille.

2023 a été le couscous mangé ensemble les vendredis ou le Sat-sivi géorgien, les lectures de livres fantastiques mais surtout les musiques de Cem Adrian, Enrico Macias et Micheal Jackson qui ont accompagné plein de moments de la vie quotidienne.

2023 a été aussi témoin du tremblement de terre en Turquie et des images de Gaza vues à la télé...

En reparcourant l'année 2023, le groupe Français 1 souhaite à toutes et à tous une bonne nouvelle année 2024 :

З Новим роком
Mutlu yillar 2024
გილოცავთ ახალ წელს
سنة سعيدة عليكم
سنة سعيدة وصحة جيد



Le MONDE
des possibles

AVEC LE SOUTIEN DE

